

Etapes dans la vie d'un château : Gruyère

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **16 (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-157950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nachrichten

der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation
des châteaux et ruines (Soc. p.l. Châteaux Suisses)

Rivista dell'Associazione svizzera per la conserva-
zione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6 mal

Etapes dans la vie d'un château:

GRUYÈRE

Lorsque le château revint à l'Etat, près d'un siècle après avoir échappé à sa vigilance, il avait rajeuni. Dans une revue scientifique, on ne goûte la poésie qu'à la condition de la bien asseoir sur la réalité. C'est ainsi que nous l'entendons. Résumer l'histoire du monument n'est pas de notre propos. Il suffit de préciser les grandes périodes de son existence.

Demeure féodale, donc forteresse dès un siècle qu'il convient de ne pas déterminer trop vite, il s'adapta lentement aux mœurs de ceux qui l'occupèrent, et reste le siège comtal jusqu'en 1555. Cette année-là, les baillis de Fribourg y résident au nom de Leurs Excellences. Et il n'est pas besoin d'être grand clerc pour savoir qu'en Suisse désormais la valeur guerrière des bourgs le cède à l'administration mais non pas aux honneurs. Le XVIII^e siècle est le temps des salons, des jardins, des terrasses.

Les préfets succèdent aux baillis, les gratte-papiers au décorum, les gendarmes aux huissiers en livrée. Quelques années d'abandon, et Gruyère devient en 1849 l'idole d'artistes romantiques et charmants. La dynastie comtale est morte, Leurs Excellences disparues; la dynastie Bovy commence. Elle dure jusqu'en l'an 1938 où l'Etat par un vote généreux du Grand Conseil rentre en son ancienne possession.

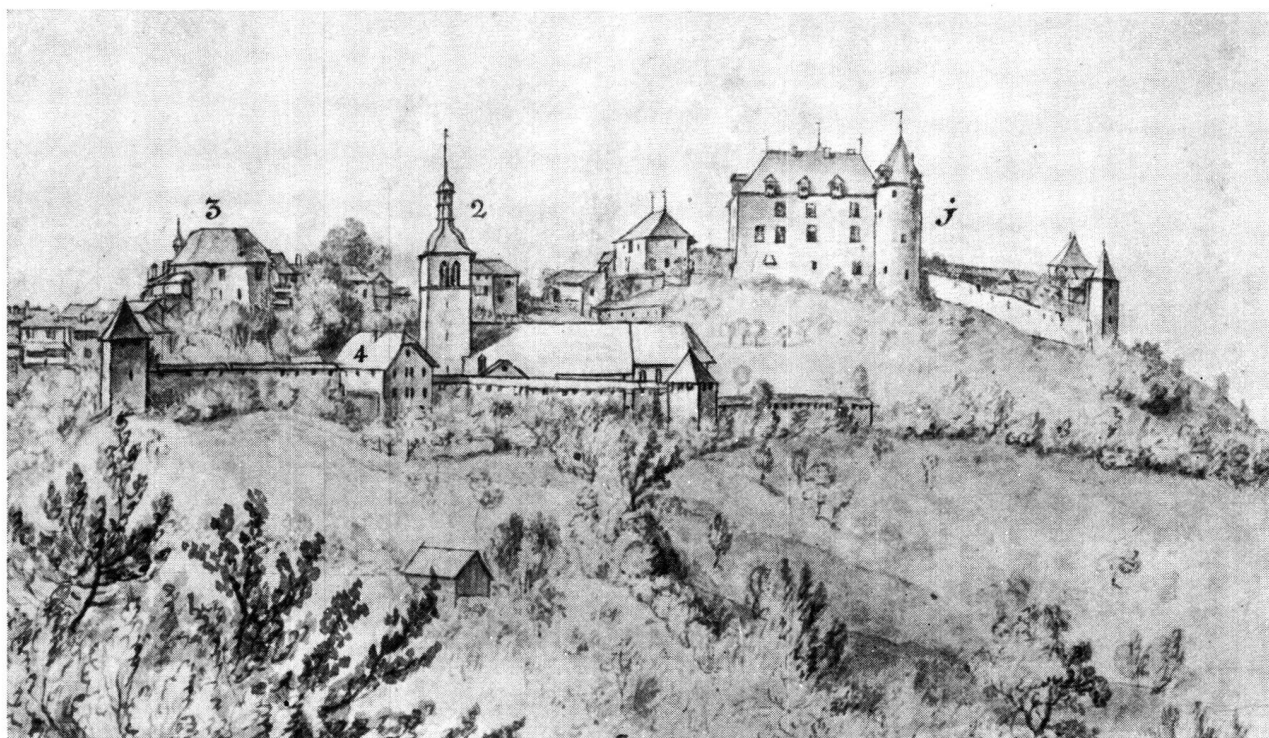
Que va-t-il faire? Mieux, plus mal ou aussi bien? Grave question qui ne peut se décider que par comparaison. Le rez-de-chaussée du corps de logis fut seul à traverser les âges sans

aucun changement: cuisine, salle des gardes sont intactes.

Au premier étage, le salon, la salle à manger, la salle de réception ont été montés de toutes pièces au XVIII^e siècle; puis survinrent les artistes. La famille Bovy se composait de plusieurs frères: *Antoine*, l'élève de Pradier, l'ami de Chaponnière, l'auteur illustre des médaillons de Calvin, de Liszt, du général Dufour, des rois et des reines; *Marc-Louis*, l'ultime Entrepreneur de la Monnaie de Genève; *Daniel*, le cadet, élève d'Ingres, arrêté bientôt dans la carrière par la maladie.

Or, ces jeunes hommes, Vaudois d'origine, éduqués à Paris, établis à Genève, sont des esprits remarquablement mobiles. Celui auquel le château doit le plus est aussi celui dont on parle le moins: John, riche fabricant d'horlogerie, à La Chaux-de-Fonds, qui, voyant souffrir Daniel, acheta pour lui le château. Daniel étant mort, célibataire, en 1862, John conserva la propriété dont sa fille, Madame Emile Balland, hérita. Ainsi s'établit la succession.

L'intimité des frères les ramenait tous à Gruyère; ils y conduisaient leurs femmes, leurs enfants, leurs amis: Barthélemy Menn, Corot, Baron, Français, Leleux, Salzmann. Ces maîtres ont fait du salon un chef-d'œuvre. Sur les panneaux moulurés, uniformément, vernis, ils composèrent ensemble une étonnante fantaisie. Les paysages de Corot et de Menn n'ont pas besoin d'être évoqués. Quant aux groupes féminins de Baron, ils ont une grâce, une envolée dignes de Watteau et de Lancret. Pour la salle à manger, Francis Furet, un parent des Balland, a peint des fleurs et des oiseaux.



Le système fortifié de *Gruyère*. Vu du midi. Aquarelle du peintre D.-Aloys Schmid, de Schwyz (1791—1861) d'après l'estampe, très fidèle, de Jenrich dans l'*Helvetische Typographie* de Herrliberger. Propriété du Monastère d'Einsiedeln. Explications des signes: 1) le château. 2) l'église de Saint-Théodule. 3) le château de Saint-Germain. 4) la cure.

Où Daniel Bovy laissa son empreinte personnelle, c'est au second étage. Il a créé une chambre des comtes tendue de tapisseries de Flandres. Il a construit une salle des Chevaliers qui est beaucoup moins une reconstitution qu'une invention. Treize tableaux à la détrempe s'y succèdent dont il n'a pu achever qu'un seul, aidé qu'il fut pour les autres par ses amis Menn, Baron, Français.

En réintégrant sa propriété de jadis, l'Etat n'avait point pour but d'utiliser les locaux à des fins bureaucratiques. Restait à savoir si l'on allait transformer le château en musée ou si son caractère d'habitation serait respecté. C'est à ce parti qu'après avoir brièvement hésité, on se rallia, et l'on fit bien.

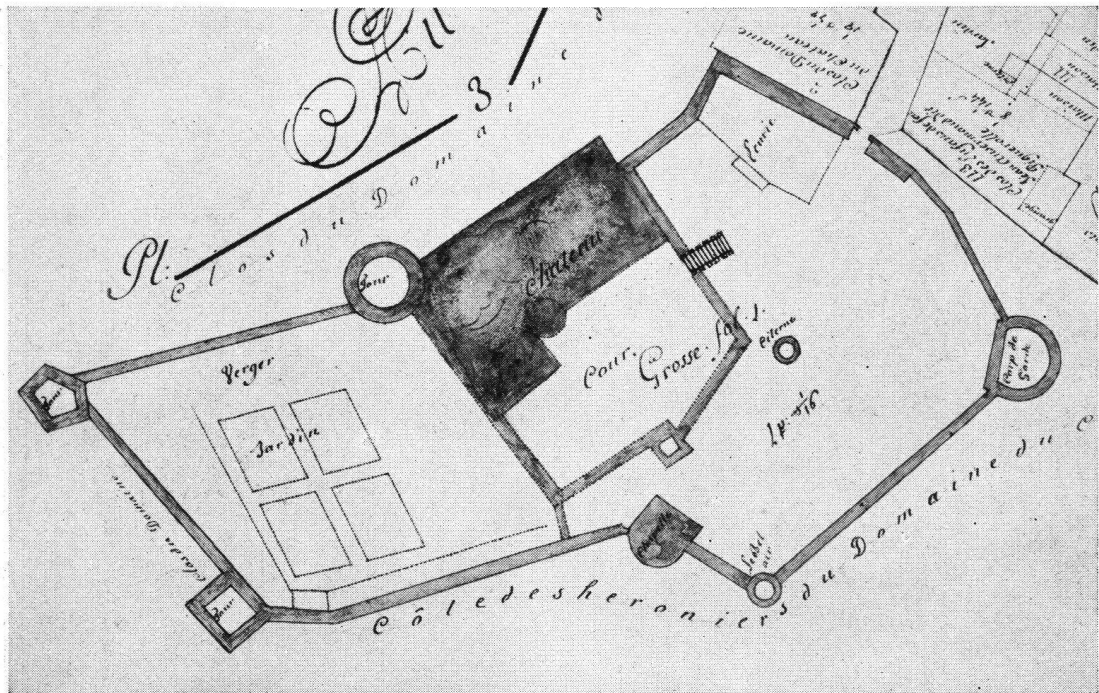
Cependant, des réparations s'imposaient qui partout soulevaient des problèmes. On commença par les toitures, on continua par la cour. Le pavé de galets fut restitué d'après un fragment conservé. Et si l'on respecta la fresque de Furet, l'on supprima du banc d'attente, tout récent, des fleurons trop prétentieux.

Que faire aux appartements? Le salon fut doté d'un tapis rare du Khorassan. L'on recourut à l'habileté de M. Henri Boissonnas pour fixer par une technique nouvelle les écaillures produites aux panneaux de Corot, et pour éliminer des bouquets ultérieurement ajoutés dont les tons nuisaient à l'ouvrage du maître.

Une pièce, groupant un mobilier gruérin du XVII^e siècle, sera bientôt ouverte au public: celle des audiences baillivales; un adroit décapage a rendu à la paroi son état patiné de jadis. A la chambre du comte, on ne toucha pas aux ornements des poutrelles ni aux frises, en dépit des réserves qu'elles suscitent; on remplaça aux fenêtres les magnifiques verrières conservées au Musée cantonal et provenant du château. Elles sont aux armes des ordres de Saint-Michel et de l'Annonciade, du comte Michel et du comte de Challant, son beau-frère. Un éclairage électrique indirect offre désormais la possibilité de contempler les tentures de Flandres, le fauteuil du comte Jean II revenu de Fribourg, les lit et crédence de style gothique.

La salle contiguë, provisoirement rafraîchie au lait de chaux, permet de présenter une magnifique Notre-Dame de Compassion, des peintures, des documents. Il fallut refaire aussi les galeries extérieures. Un caissonnage à poutrelles, la suppression de lampadaires modernes ont rendu à ces passages la dignité qui s'imposait.

La principale transformation s'est effectuée dans l'aile Nord-Est dont les baies regardent d'une part sur la cour, de l'autre sur les jardins. Au XIX^e siècle, les préfets y avaient installé trois chambres et un corridor en



Plan du château en 1742. D'après un document des Archives de l'Etat à Fribourg. Le plan ne correspond pas à l'orientation réelle, la partie supérieure du quadrilatère schématisé courant de l'Est à l'Ouest et le Sud étant à peu près perpendiculaire à cette ligne fictive. Outre les relevés minutieux établis par M. l'Architecte cantonal Lateltin, on peut citer celui de M. François Reichlen qui a le mérite d'être publié dans le *Fribourg artistique* de 1909, pl. 3, „Le château de Gruyères, sa construction“.

divisant la salle dite des banquets que le signataire de ces lignes put identifier. La Commission administrative, présidée par M. Lucien Despond, décida son rétablissement; M. Lateltin y présida avec prudence et sûreté. L'ancien carrelage, découvert sous les planchers, fut maintenu et le plafonnage, fait de madriers moulurés, redonna sa hauteur primitive au local. Celui-ci, de bonne lumière, pouvait être utilisé. On convint d'y transporter les fameuses chapes mortuaires de la Toison d'or conquises par les Fribourgeois au camp de Morat. Le comte Louis avait combattu le Téméraire aux côtés des Suisses; rien n'était plus logique que de mettre en son château revenu au canton ce trophée unique au monde¹⁾.

Hors du château, sur une esplanade, s'élève la chapelle de Saint-Jean qui porte la date de 1480. Elle était ornée de vitraux de la même époque dont la guerre actuelle obligea le dépôt

¹⁾ Voir sur le sujet notre étude „Un trophée fribourgeois: les chapes aux armes de Charles le Téméraire“ dans „Revue suisse d'art et d'archéologie“, 1942, No 1. Nous avons groupé la bibliographie du château dans une brochure illustrée *Le château de Gruyère*, 1940, et donné d'autres reproductions et indications dans *Antoine Krummenstoll ou la carrière étrange du premier bailli de Gruyère*, 1940. — Ces trois publications sont en vente au château.

provisoire. Sa restauration devenait nécessaire; des infiltrations avaient décollé les plâtres. Divers sondages incitèrent à la prudence; le professeur Henri Boissonnas, restaurateur du plafond de Zillis, fut appelé et il découvrit, sous sept couches successives, un magnifique Christ en gloire et toute une décoration picturale à laquelle il vient de vouer ses soins.

Lorsque les travaux seront achevés, que les vitraux auront repris leur place, Gruyère offrira aux regards une merveille de plus.

Henri Naef.

Die „Ritterhäuser“ von Uerikon

Es dürfte die Mitglieder des Schweizerischen Burgenvereins interessieren, daß im Kanton Zürich neuerdings eine mittelalterliche, historische Gebäudegruppe, die bislang kaum viel Beachtung fand, in das öffentliche Blickfeld gerückt wurde. Es handelt sich um drei Gebäulichkeiten, die in freier malerischer Gruppierung am Gestade des Zürichsees liegen und die zugleich den Kern des Dorfes Uerikon, das zur Gemeinde Stäfa gehört, bilden. Zwei massiv gebaute mittelalterliche Häuser, ausgezeichnet durch dicke Mauern und mächtige Walmdächer, gemahnen den Beschauer, daß er